

N<sup>o</sup> 26 — <sup>1095</sup> reçu le 2 février La Haye, à 20. Janvier, 1783. 1

Monsieur.

J'ai reçu la lettre du 18. x.<sup>bre</sup> (n. s.) dernier que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Ce que vous m'y dites des dissensions de notre Académie, me fait la plus grande peine et en ajoute infiniment à celle que mes malheureuses circonstances m'avoient déjà occasionnée. J'ai toujours detesté les brauilleries, le discord, et particulièrement quand ils se glissent dans un corps pieceté exprès pour éclairer le monde. Il m'auroit semblé au contraire, que si l'harmonie et la bonne intelligence étoient bannies de la terre, c'est dans le sein d'une Académie qu'elles auroient dû trouver leur asyle. Il en est autrement, et je vous en plains de tout mon cœur.

à M. Euler, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

Veillez avoir la bonté de m'envoyer les exemplaires  
des derniers Memoires de notre Academie, par les  
premiers vaisseaux à Amsterdam, à l'adresse de M.  
B. S. Oldenop, agent de notre cour, à moins qu'il  
ne se présentât une occasion de quelque Courrier  
ou de quelque voyageur, et qui pût me les apporter  
plutôt.

Quelque peu occupé que je sois maintenant de physique  
et de sciences, les habiles gens avec qui j'ai eu autrefois  
des relations, me communiquent encore de  
temps en temps quelques belles expériences. Les copies  
de trois lettres y joindre vous en indiqueront trois.  
Monsieur, qui ont surpassé mon attente. J'ai cru devoir  
vous les communiquer: peut-être trouverez vous moyen  
d'engager quelque habile Medecin chez nous à élucider  
la même ~~matière~~ vaze. Je suis convaincu que l'inter

fixe, employé habilement en médecine, peut faire beaucoup de bien et ne fera jamais aucun mal.  
 J'ai l'honneur d'être avec l'estime la plus parfaite et la considération la plus distinguée,

Monsieur,

Votre très humble et très  
 obéissant serviteur, J. M. D. J.  
 Pierre le Gall